

## Études littéraires africaines

SAMIN (Richard), dir., *Rudyard Kipling*. Pondicherry : Kailash ; Paris : Kama, Cahiers de la SIELEC, n°8, 2012, 247 p. – ISBN 978-2-84268-213-2



Milunda Kombila

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036017ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036017ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kombila, M. (2015). Review of [SAMIN (Richard), dir., *Rudyard Kipling*. Pondicherry : Kailash ; Paris : Kama, Cahiers de la SIELEC, n°8, 2012, 247 p. – ISBN 978-2-84268-213-2]. *Études littéraires africaines*, (40), 250–252. <https://doi.org/10.7202/1036017ar>

le plan de chaque ouvrage soit toujours le même : chap. 1 : parcours de l'écrivain, contexte littéraire, social et politique, dans lequel s'inscrit la fiction ; chap. 2 : étude détaillée de l'œuvre (résumé, structure et séquences) ; chap. 3 : analyse des personnages et des thèmes abordés. Toutefois, ce schéma simple a l'avantage d'être efficace et pédagogique, surtout pour susciter l'intérêt d'un public jeune (collégiens et lycéens).

■ Hance Wilfried OTATA

SAMIN (RICHARD), DIR., *RUDYARD KIPLING*. PONDICHERRY : KAILASH ; PARIS : KAMA, CAHIERS DE LA SIELEC, N°8, 2012, 247 P. – ISBN 978-2-84268-213-2.

Seul volume de la collection consacré à ce jour à un écrivain, ce livre est dédié à l'auteur britannique Rudyard Kipling, dont la photo orne la couverture. Il a pour objectif de rassembler des recherches récentes et diversifiées sur cette figure controversée. Au moyen de plusieurs approches qui allient considérations psychanalytiques, perspectives comparatistes, analyses textuelles et histoire littéraire, les contributeurs abordent l'auteur britannique sous l'angle de sa biographie, de ses textes, de son écriture et de sa postérité littéraire. Le but est d'explorer, sous ces différents angles, les complexités de sa personnalité ainsi que les zones d'ombre et les incertitudes qui sont liées à son œuvre. Autrement dit, nonobstant les postures et l'idéologie colonialiste et raciste que véhicule l'œuvre de Kipling, ce volume s'interroge sur ce qui peut encore de nos jours donner du crédit à cet auteur qui a longtemps été considéré comme un « prophète de l'impérialisme britannique » (Orwell). Outre un compte rendu de lecture critique consacré à la récente biographie publiée par Charles Zorgbibe (*Kipling*. Paris : De Fallois, 2010), qui clôt ce volume, ce numéro spécial se compose de douze articles regroupés en cinq parties.

La première, qui fournit le cadre général, est composée de deux articles. L'un, dû à Jean Sévry auquel ce volume est dédié, analyse l'idéologie qui marque l'œuvre de Kipling et souligne en même temps ses contradictions et ses ambivalences ; il reprend notamment à Philip Masson l'idée de l'existence de « deux Kiplings », dont l'un aurait une certaine empathie pour tout ce qui a rapport à l'Inde, et dont l'autre est celui qui a prêté solennellement allégeance à l'Empire. Celui de Jean Arrouye s'intitule « Pressentiments de la fin de l'empire » et, dans huit nouvelles de l'écrivain, montre avec maes-

tria, à travers certains manquements de la gouvernance coloniale britannique, que Kipling a très tôt entrevu le déclin de l'empire et suggéré le caractère inévitable de sa chute.

La deuxième partie, quant à elle, étudie quelques catégories majeures des personnages de Kipling, telles « l'aventurier-roi » (Gilbert Soubigou), la femme dans les nouvelles de jeunesse de l'auteur (Evelyne Hanquart-Turner) et enfin la femme indienne (Dhana Underwood). Ces deux dernières contributions analysent les représentations symboliques et fortement stéréotypées des femmes de la colonie, et font réapparaître le jeu des contradictions et l'ambivalence permanente propres à l'auteur.

La troisième partie aborde quelques thèmes clefs de l'œuvre. Une première étude, due à Michel Naumann et intitulée « Carcélistisation de l'espace et franchissement des frontières interdites dans deux nouvelles de Kipling », se consacre à la transgression en rapport avec la division de l'espace et l'instauration des frontières. Dans la seconde, Joëlle Harel examine le « rôle effacé » de l'argent dans *Kim*, par rapport aux valeurs de droiture, de fidélité et de loyauté vis-à-vis de l'Empire. Il ressort que les représentations parfois favorables des colonisés que ces thèmes induisent ne permettent pas de dire que l'auteur prendrait fait et cause pour ceux-ci. Ils légitiment plutôt l'œuvre impériale britannique.

La quatrième partie est une réflexion sur la manière dont Kipling s'est approprié des formes génériques populaires de son époque, telles que les récits concernant la vie scolaire (*Laïli Dor*) et le roman maritime (*Odile Garnier*). Cette partie, composée également de deux articles, réfléchit en même temps à la catégorie de littérature de jeunesse, généralement attribuée aux deux œuvres que sont *Stalky and Co* et *Capitaines courageux*. Ces deux œuvres, bien qu'elles aient eu du succès auprès des plus jeunes, ne leur étaient toutefois pas destinées, parce qu'elles véhiculent un arrière-plan générique et idéologique destiné aux adultes.

La cinquième et dernière partie, constituée de trois articles, aborde, d'une part, la question de la lecture des œuvres de Kipling et, d'autre part, celle de leur réception en France et en Angleterre. Dans le premier article, « Aventures et mésaventures d'une lecture de Kipling », Élodie Raimbault étudie les difficultés d'interprétation de l'œuvre en y repérant les ambiguïtés et les incertitudes, dont celles qui concernent la *persona* publique de l'auteur britannique, son esthétique de l'ambiguïté et du jeu métatextuel, ainsi que sa perception de l'espace, partagée entre visions coloniale et colonialiste. Quant aux deux derniers articles, ils analysent la postérité de

Kipling au moyen d'une étude comparative. Dans « Marius-Ary Leblond, lecteurs de Kipling », Vladimir Kapor étudie notamment l'impact de Kipling sur la littérature coloniale française à travers les textes critiques et les fictions des deux cousins réunionnais Georges Athénas, alias Marius Leblond, et Aimé Merlo, alias Ary Leblond ; il semble que ceux-ci n'aient qu'assez peu fréquenté l'œuvre de Kipling, qu'ils auraient néanmoins admirée avant qu'elle ne connaisse son plus grand succès, puis rejetée, en raison même de son rayonnement universel. D'où ce fait assez curieux d'un auteur en réalité assez peu lu mais jouant néanmoins le rôle d'un catalyseur de la production littéraire coloniale française et de la réflexion théorique qui l'accompagne. Ensuite, dans « Après Kipling, Georges Orwell : de l'éloge de l'impérialisme à sa critique », Jean Sévry compare les deux œuvres du point de vue des valeurs politiques ; nonobstant un vécu différent de l'expérience coloniale, ils ont notamment en commun des convictions similaires : ils n'ont jamais faibli dans la dénonciation des dictatures, du national-socialisme et de Hitler.

On l'aura compris : ce numéro spécial, comme l'annonce Richard Samin dans son avant-propos, vise surtout à replacer l'œuvre dans son contexte socio-historique et culturel, par opposition à une certaine critique, surtout francophone, qui ne retient trop souvent que le génie narratif de l'auteur au détriment de toute l'entreprise idéologique que véhicule son œuvre. Ainsi, par ses méthodes et ses perspectives, qui mènent le lecteur de la biographie de Kipling à son œuvre en passant par son époque, ce volume montre toute la complexité qu'il y a à saisir cet écrivain dont la personnalité comporte de nombreuses facettes. On sera notamment sensible à l'article inaugural de Jean Sévry, qui résume pour le mieux ce qu'a été Kipling dans sa vie, c'est-à-dire « un homme qui, en dépit de sa popularité, est resté un grand solitaire ».

■ KOMBILA MILUNDA

SEYDOU (CHRISTIANE), *HÉROS ET PERSONNAGES DU MASSINA. RÉCITS ÉPIQUES PEULS DU MALI*. PARIS : KARTHALA, 2014, 289 P. – ISBN 978-2-8111-1230-1.

SEYDOU (CHRISTIANE), *LES GUERRES DU MASSINA. RÉCITS ÉPIQUES PEULS DU MALI*. PARIS : KARTHALA, 2014, 355 P. – ISBN 978-2-8111-1232-5.

Christiane Seydou, directrice de recherche honoraire au CNRS, est incontestablement l'une des meilleures spécialistes de la tradition